

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 24

12^{ème} BRIGADE INTERNATIONALE

19 mars 1937

VIE DU BATAILLON

Braves camarades!!

Nos deux braves camarades: le Commandant Bernard et le Commissaire politique Pimpaut, ont dû nous quitter une fois encore. Leurs blessures insuffisamment guéries se sont rouvertes, la chute malencontreuse de Pimpaut a rendu encore plus nécessaire son évacuation. Nous avons été témoin de la grande peine de nos camarades quand ils ont dû se rendre à l'évidence, quand il leur a fallu quitter ce front de G... ou il étaient si utile à la Cause.

Nous désirons de tout notre coeur pour eux une guérison rapide et totale, afin qu'ils nous reviennent promptement et parfaitement guéris.

Nous sentons l'impérieuse nécessité de citer au Tableau d'Honneur nos blessés de la dernière bataille. Leur conduite exemplaire donné aux fascistes un exemple de courage qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Nous n'avons pas sous la main les effectifs complets de nos blessés; de mémoire voici les noms de quelques-uns. Camarades Husson, Marchal Pierre (pour la troisième fois blessé en tête de ses hommes), Dubail, Skavlevski, Burinant, Belino.

Le camarade Baligaut a, durant toute la bataille, fait preuve de rares qualités de chef, et nous lui devons beaucoup.

Voici quelques noms de camarades tombés:

André Toussaint, Roussot Marcel, Peaulme Elie, Petit, Pelletier, Sanoy André, Bau Auguste, Kempe Marcel, Simon Stéphane, Villion, et d'autres encore. Nous citons tous ces camarades à l'ordre du jour. Par leur conduite héroïque ils ont une fois de plus déjoués les plans de l'ennemi. Les mots sont absolument insuffisamment pour traduire l'enthousiasme qui animaient tous les camarades du Bataillon Franco-Belge-Espagnol durant l'attaque. Des exemples de sacrifice et de dévouement se sont succédés dans ces heures meurtrières.

Camarades tombés!

Votre sang n'aura pas coulé en vain; les hordes mercenaires qui vous ont tué

ne survivront pas longtemps à leur infamie. Votre mémoire restera vivante dans la pensée de la jeune génération qui vivra sur la terre d'Espagne et dans tout l'immense prolétariat du monde

Camarades, vous êtes venus ici résolus à tout, votre fin n'a pu vous surprendre, vous êtes tombés face à l'opresseur, votre dernière pensée comme votre dernier geste ont été tout de gé-

nérosité. Vous avez offert vos poitrines pour protéger les faibles. Pour protéger la femme et l'enfant qui, dans la Cité attendent dans l'angoisse la fin de cette guerre atroce. Vous êtes tombés. D'autres ont ramassés vos armes et continuent la lutte pour contenir et chasser l'envahisseur fasciste de cette douloureuse terre d'Espagne.

Tout le prolétariat du monde connaît votre sacrifice anonyme. Croyez bien que tout le peuple est uni dans un seul sentiment de solidarité et qu'il se promet de vous venger chèrement.

LE NOUVEL ARRIVANT

Dès qu'on arrive dans une unité de l'armée républicaine, les questions pleuvent: Depuis quand est tu arrivé? Que se passe-t-il en France? Et le Front Populaire? Que pense-t-on de la guerre d'Espagne? etc., etc.

On lit bien les journaux "L'Humanité", "Le Populaire", "L'Oeuvre", etc. Mais on aime entendre celui qui arrive,

et après les questions en lui demande un article pour le journal..

Je veux bien me soumettre à cette règle et écrire quelques mots, quoique les nouvelles que je puis apporter sent un peu "vieilles", car voilà bientôt un mois que je suis parmi vous.

A ceux qui s'intéressent au grand mouvement "Front Populaire", et je



Tous photogéniques!!

sais que cette question intéresse l'ensemble des camarades—je dirai simplement que le Front Populaire se porte bien, et de plus en plus, gagne les plus larges couches de la population.

Evidemment, l'union du peuple de France, si indispensable pour lutter contre le fascisme intérieur et tenir tête au fascisme extérieur, ne va pas sans rencontrer quelques difficultés. L'ennemi se défend par tous les moyens et quelques fois nous reconstruisons des incompréhensions même parmi nos amis. Mais la ferme volonté d'union qui anime le peuple, surmonte toutes ces difficultés.

Inutile de parler longuement de l'oeuvre sociale accomplie par le "Front Populaire". Vous connaissez tous les avantages sensibles apportés aux ouvriers, aux paysans, aux classes moyennes. Depuis huit mois, le peuple de France vit mieux, il est plus heureux.

Certains patrons violent encore, les contrats collectifs, s'opposent à l'augmentation des salaires, mais nos syndicats toujours vigilants réagissent avec vigueur, pour imposer le respect de la loi.

Partout le fascisme est en recul, les récentes élections partielles, législatives et municipales, en sont une preuve tangible. Camouflées en partis, les ligues fascistes, se heurtent à la volonté populaire qui exige leur dissolution effective et totale.

L'immense majorité du peuple Français, suit avec enthousiasme la lutte glorieuse de l'armée républicaine espagnole, il est avec nous, et il a confiance en nous. L'injustice commise à l'égard de la République Espagnole par la fameuse politique dite de "non intervention" l'a meurtri comme elle vous a meurtri tous.

Souvent vous vous êtes posé la question: Que font nos camarades de France? Que fait le peuple? En bien sachez camarades, que l'immense majorité du peuple a réagi vigoureusement contre cette politique, et si nos diplomates ont quelque peu changé, c'est la réaction populaire qui les pousse à tenir un langage plus ferme aux Mussolini et Hitler.

La glorieuse lutte du peuple espagnol a soulevé parmi le peuple de France un vaste mouvement de solidarité. Nous en parlerons plus en détails dans un prochain article afin que tous vous connaissiez les sacrifices que vos frères s'imposent pour vous aider et pour aider le peuple espagnol.

Camarades soldats! et officiers de l'armée républicaine, soyons tous dignes de la confiance que les démocrates de France et du monde entier placent en nous. L'exemple de notre union fraternelle sous les armes de notre discipline

consciente et librement consentie renforcera l'union du peuple dans tous les pays, union si indispensables pour aller vers un monde meilleur.

VITTORI

Cette fois je les ai vu.

J'ai ressenti une formidable impression quand j'ai vu des prisonniers. Ils étaient sept. Ils défilaient en colonne par un, encadrés par des hommes en armes. Je ne puis préciser s'ils étaient des prisonniers, ou s'ils s'étaient rendus. Malgré tout, je veux bien dire toute ma joie.

J'étais transporté dans un délire fou. Je les voyais comme des antifascistes, comme des camarades, comme des hommes qui, malgré qu'engagé par duperie, par le bandit Mussolini, avaient encore en eux, ce que tous les prolétaires de tous les pays ont dans le coeur. Ils ont levés de poing sans arrière-pensée. Ils l'ont levé en signe de délivrance, en signe de vengeance contre celui qui leur a fait subir pendant plusieurs années, le chômage et la misère, toutes les horreurs de la guerre de l'Abyssinie, et qui pour les calmer de leur dégoût, les a envoyés en Espagne en les trompant, en les faisant combattre contre les meilleurs militants du prolétariat mondial. On voyait sur leur figure, cette joie, joie que l'on ne connaît, que chez les hommes qui souffrent d'une telle misère, d'une telle atrocité de la guerre. Vraiment je suis content, je l'avoue sincèrement. Les camarades cuisiniers du Bataillon Garibaldi, dont un particulièrement, jouant de l'accordéon, leur fit entendre "Bandiera Rossa" et "L'Internationale". Une véritable cohue, tout le monde veut être prêt d'eux, les voir, leur parler, car ils lèvent encore le poing quand l'accordéon entonne "L'Inter". Là, j'ai vraiment compris que parmi les troupes régulières de Mussolini, des camarades antifascistes supportent, à faire tout ce qu'ils peuvent pour se libérer d'un tel régime, et pour lutter avec nous contre les assassins barbares fascistes. A peine cette réception terminée que trois autres arrivent. Ceux-là vont plus forts. L'un d'eux amène son fusil-mitrailleur sur son épaule. Il est vraiment fou de joie. Le premier lève le poing d'une telle façon qu'il soulevait le coeur.

Ces 3-là, gagnent rapidement la sympathie de tous les miliciens qui les accompagnent. Des camarades leur tapent amicalement sur l'épaule, et discutant avec eux pour savoir ce qui passe de l'autre côté, pour les féliciter, les rassurer. Cela nous prouve encore une fois,

que nous devons tout faire pour gagner toutes les masses combattives, même adverses, pour aller à la victoire certaine. Notre tâche est de désagréger l'armée du fascisme international à la solde de Hitler et de Mussolini, qui n'est composée que des travailleurs trompés, et non seulement trompés, mais forcés par la terreur de tuer leurs véritables frères.

Je tiens à citer une phrase du discours du camarade Regler aux prisonniers mussoliniens: "Ce n'est pas le jour de votre emprisonnement, mais, nous en sommes certains, vous le reconnaîtrez en peu de temps, le jour de votre libération. On vous donne la liberté de réfléchir, de retrouver votre peuple, de rentrer dans le siècle qui va rendre la Liberté au monde des travailleurs, et qui va abattre vos chefs qui vous ont séduit jusqu'hier et qui vous ont trahi. Ennemis forcés d'hier, frères conscients de demain, débarrassez-vous du mensonge qu'on vous a raconté sur nous. Devenez digne de tous".

MANIOU

Copia de la carta de los niños del «Hogar Infantil» a los camaradas de la 12 Brigada Internacional.

Orihuela, jueves 11 de marzo de 1937.

Gloriosos camaradas de la 12 Brigada, os saluda el "Hogar Infantil" con el símbolo comunista:

Nosotros pequeños marxistas residentes en el pueblo de Orihuela, os enviamos este pequeño *aliento* para que sepáis que no olvidamos ni olvidaremos al bravo y noble miliciano de la gloriosa 12 Brigada, que sabe luchar por una España libre, fuerte y feliz.

Nosotros salimos de Madrid entre las bombas arrojadas por la canalla fascista, pero nosotros aquí tenemos una misión que cumplir, y pase lo que pase, nunca la olvidaremos, porque llevamos en nuestras *venas* la sangre del proletariado, que está dando su vida por una nueva sociedad.

En este "Hogar" se está formando la futura generación que llevará a la práctica los proyectos de nuestros queridos padres. Mientras que vosotros, camaradas, dáis la vida por la causa, nosotros, aquí en la retaguardia, tenemos que hacer que esos hombres que todavía no sienten lo que es la guerra ni el comunismo, les tenemos que hacer compren-

der que aunque no podemos ir al frente, por pequeños, sí podemos hacer una labor en la retaguardia para el día de mañana, enseñarles a los infelices que no han sabido comprender, y ahora tenemos la oportuna ocasión, y no hay que despreciarla, y tuvimos la ocasión de salir de Madrid con unos compañeros que sienten y al mismo tiempo nos enseñan el ideal marxista.

La disciplina del "Hogar" absolutamente se hace por medio del razonamiento; en la nueva generación no habrá la disciplina del látigo, sino por el razonamiento; aquí en este "Hogar" había varios casos de indisciplina, que ellos solos, día por día, se les ha hablado, y han llegado a comprender que es mejor la disciplina del razonamiento, que estar

sometido bajo el látigo de la burguesía criminal.

Nuestro trabajo en el "Hogar" consiste: en trabajar en clase con entusiasmo, para que el día de mañana podamos ver logrado el sueño de todos los comunistas. También trabajamos en el huerto y carpintería y construimos pequeños pueblos de cartulina planeados por nosotros mismos.

Gloriosos milicianos de la 12 Brigada: Se despide de vosotros con el saludo proletario el "Hogar Infantil" del hijo del miliciano del antiguo 5.º Regimiento.

¡SALUD!

Grupo "Pasionaria".—Comisión de redacción (cuatro firmas).

NOS INFORMATIONS

NOTRE AVIATION A BOMBARDÉ EFFICACEMENT LES POSITIONS ENNEMIES DANS LE SECTEUR DE GUADALAJARA, DANS LE VILLAGE DE BRIHUEGA, ET A ABATTU QUATRE APPAREILS ITALIENS. — LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET LE GÉNÉRAL MIAJA DIRENT QUELQUES PAROLES AUX PRISONNIERS ITALIENS

"Criez à Mussolini—dit le ministre—que vous suivrez l'exemple du peuple espagnol, qui, grâce à son héroïsme, conquerra sa liberté pour toujours."

SUR LE FRONT DE GUADALAJARA NOTRE ARMÉE A FORTIFIÉ SES POSITIONS

Pendant toute la journée d'hier il n'y a pas eu de modifications dans nos lignes, et nos troupes ont fortifié leurs positions dernièrement conquises.

LES REBELLES ONT FAIT DES PROCLAMATIONS DANS LESQUELLES ILS DISENT QUE MADRID EST EN-CERCLÉ

L'aviation ennemie a lancé des tracts sur nos lignes, dans lesquels ils proposent à nos troupes d'abandonner l'Armée républicaine et de passer de leur côté, avec la garantie qu'ils auraient la vie sauve. Dans ces tracts ils disent que Madrid est tout à fait encerclé.

Hier soir sept italiens ont été fait prisonniers. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée car le nombre serait beaucoup plus élevé.

Depuis le commencement de l'offensive étrangère sur le front de Guadalajara il y a plus de 250 italiens prisonniers par le Gouvernement légitime.

L'AVIATION FACTIEUSE A BOMBARDÉ BARCELONE EN FAISANT PLUSIEURS VICTIMES DANS LA POPULATION CIVILE. — UNE BOMBE ENDOMMAGE LA PROUE D'UN BATEAU DE GUERRE FRANÇAIS

Cinq appareils ennemis ont effectué un vol sur Barcelone à sept heures du matin.

Trois appareils factieux, deux bimoteurs et un de chasse laissèrent tomber plusieurs bombes, faisant des victimes innocentes.

UN SALUT AU PROLÉTARIAT ESPAGNOL

Au Ministère de l'Agriculture on a reçu un télégramme des viticulteurs stajanovistes envoyant leur salut au prolétariat espagnol au nom de tous les membres qui ont assisté à la Conférence pan-russe.

LÉON MAIKIS PRÉSENTE SES LETTRES DE CRÉANCE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE ON CONFIRME LES DÉFAITES SUBIES PAR L'ENNEMI A PANDO

Un soldat de l'escorte d'un haut Commandement factieux, a passé dans nos lignes avec son armement; il confirme que l'ennemi a souffert de grandes pertes pendant l'attaque à Pando.

Deux paysans venu de Cangas de Narcea se sont réfugiés dans nos lignes.

LES COMMUNISTES DE PARIS LUTENT CONTRE LES CROIX DE FEU DANS LES RUES DE CLICHY

Des nouvelles reçues de Paris annoncent que dans les rues de Clichy une

lutte violente a eu lieu entre les membres du Parti Communiste et des fascistes Croix de Feu, que dirige La Rocque. Jusqu'à présent on sait qu'il y a vingt blessés par arme à feu. La lutte à laquelle la police et la gendarmerie prennent part, continue.

L'ESPAGNE A L'ÉTRANGER AUX ÉTATS UNIS LE CAMARADE FERNANDO DE LOS RÍOS DÉNONCE L'AGRESSION ITALIENNE

L'ambassadeur d'Espagne à Washington, Fernando de los Ríos, a remis au Ministère des Affaires Étrangères une note semblable à celle que son Gouvernement a envoyée à Genève. Dans cette note il parle de l'Accord de Non-Intervention signé par vingt-sept nations.

Le Gouvernement espagnol rappelle à l'ordre les Gouvernements qui ont adopté l'outrage et la violence comme base de leur politique sur les relations internationales.

"LE POPULAIRE" DIT QUE LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS A RAPPELÉ À L'ORDRE LE GOUVERNEMENT DE ROME SUR L'INVASION DES TROUPES ITALIENNES DANS LE TERRITOIRE ESPAGNOL

Selon de journal "Le Populaire", le Gouvernement de la République française a attiré l'attention du Comité de Non-Intervention de Londres ainsi que du Gouvernement italien, sur la participation des troupes italiennes dans le conflit national espagnol.

DISCOURS DU GÉNÉRAL MIAJA

Soldats italiens, frères de classe, travailleurs de l'Italie opprimée: Vous pouvez être tranquilles, malgré le malheur qui vous mit dans nos mains, nous les véritables espagnols, qui luttons pour une Espagne heureuse, sans distinction de classe, nous vous faisons prisonniers en nous rendant compte que vous avez été trompés par vos dirigeants, et que vous contribuez inconsciemment à l'imperialisme de l'Italie sur toute l'Europe, qui apporterait avec lui la disparition de votre pays.

Vous avez pu vous rendre compte comment vos deux divisions ont été balayées par nos soldats.

On vous disait que nous "les rouges" assassinions pour le seul plaisir de tuer, vous voyez bien que cela est faux.

Ils tuent sans pitié nos frères, les travailleurs; mais soyez certains nous défendrons la République et avec elle la Liberté et la Justice, nous gagnerons la guerre et commencera non seulement pour l'Espagne, mais pour le monde travailleur une nouvelle ère de paix et de progrès.

Nos braves téléphonistes

Le 15 mars a 11 heures du matin, nos téléphonistes ont montrés leur courage et ont compris encore mieux le devoir devant une telle situation. Après le bombardement d'avions, ils ont ramassés les blessés, sauvé 2 camions et une moto, préservant ainsi les blessés et le matériel qui auraient été certai-

nement détruits complètement par le second bombardement cela c'est un beau geste, nous en sommes fiers. Nous savons que nous pouvons compter sur une si bonne équipe.

Vive les téléphonistes du Franco-Belge-Espagnol!



Les téléphonistes.

LES VOLONTAIRES

Ils sont partis joyeux pour la grande bataille
Laisant femmes et enfants, délaissant le foyer
Ils n'ont pas craint vois-tu, le danger des mitrailles
Ils sont partis joyeux se moquant du danger.

Ils sont partis joyeux, de tous pays du monde
En voulant instaurer l'idée du renouveau
Espérant faire le tour, de cette boule ronde
Ils sont partis joyeux, ils reviendront bientôt.

Ils combattent joyeux, ils auront la victoire
Nous savons c'est certain, que le peuple vainqueur
Pourra réaliser et se sera sa gloire
Sur la terre changée, le rêve du bonheur.

Ils reviendront joyeux dans leur pays natal
Ils fêteront gaiement le devoir accompli
Heureux d'avoir enfin évité le fatal
De ce fascisme odieux de tous les peuples haï.

FREDERIC MEAULLE
- 5 Batterie.

(Reproduit de "L'Artilleur Antifasciste".)

Le coin de l'humour

M. Jean Granier—plus connu sous le nom de Duraton—m'a écrit une lettre dont j'extrais le passage suivant:

"Cette publicité que vous me faites si gentiment m'attire de la part de mes camarades des remarques dans le genre de celle-ci: "Eh bien!, mon vieux, "qu'est-ce que tu dépenses en ce moment pour ta petite réclame personnel!" N'ayant jamais rien fait pour me faire connaître, en dehors de mon travail, je vous serai donc très reconnaissant, pour faire taire toutes ces mauvaises langues, de préciser que toute cette publicité, vous me la faites bénévolement et que vous ne recevez de moi, à la fin de chaque mois, aucune enveloppe pour vos cigarettes.

Je compte sur votre sens de l'honneur et de la loyauté pour mettre les choses au point.

Jean Granier."

Pourquoi recevrais-je, en effet, une enveloppe pour mes cigarettes?

De toute évidence, ce n'est pas moi qui fume.

★

Un auditeur a demandé à M. Max Régner—dont la faiblesse fait peine à entendre—pourquoi son heure d'humour durait trois quarts d'heure.

Et, modestement, M. Max Régner a répondu au micro:

"Je compose pour que l'émission dure une heure, ensuite j'enlève le mauvais et ce qui reste constitue un spectacle radiophonique de trois quarts d'heure.

M. Max Régner devrait se relire avec plus d'attention.

Et ses trois quarts d'heure durerait dix minutes.

HENRI JEANSON.

LA ROCQUE EN SU PROPAGANDA FASCISTA



LA ROCQUE.—Yo no marchó ni a la izquierda ni a la derecha.

EL MEDICO.—¡ Ah! Entonces es parálisis general.

DIANA, Artes Gráficas. -- Larra, 6, Madrid.